

# LA VIGIE

Journal de démocratie sociale  
DES ILES SAINT-PIERRE ET MIQUELON



## ABONNEMENTS.

Saint-Pierre — un an . . . 9 fr. 00  
Union postale. — un an . . . 12 fr. 00

## Direction Saint-Pierre

Rue JACQUES-CARTIER

## INSERTIONS

Une à six lignes. . . . . 3 fr. 00  
Réclames . . . . . 0 fr. 50  
Faits divers . . . . . 1 fr. 00

### Les écuries d'Augias

Il paraît que Monsieur Longue a déclaré publiquement que le palais de Justice de St-Pierre était une écurie.

Il a raison, et elle a bougrement besoin d'être nettoyée de toutes les saletés dont elle est empestée.

Il est impossible qu'on laisse plus longtemps prostituer la justice par des agents politiques méprisés et universellement déconsidérés, hais de tous et qu'une cessent de baver de rage impuissante.

L'emploi courant des armes les plus déloyales est couvert d'une constante protection, encouragé, et employé avec persévérance pour ruiner des gens qui ne font que du bien au profit de misérables coquins crapuleux et malfaisants.

Monsieur Longue est impossible : il n'a jamais cessé la politique de haine et de division qu'on avait promis de lui faire continuer.

Tout est frelaté, dans les services auxquels on a eu l'imprudence de le laisser porter la main.

Tout est frelaté dans la justice surtout dont il ne s'occupe plus que de loin en loin et, chaque fois, c'est une fois de trop.

Il le sent bien lui-même : il ne peut plus se résoudre à terminer une affaire. Si une affaire est propre il faut qu'il la tripote sous prétexte d'investigations : ce qui se fait au grand jour lui fait peur : il ne peut avoir que des convictions de placard ou de soupente : il ne peut être sûr de lui sans l'appui d'un concierge ou d'un mouchard : une affaire sans politique n'en est pas une pour lui et il laisserait crever les parties plutôt que de s'en occuper.

Il s'amuse avec les gens qui travaillent,

incapable de comprendre qu'un travailleur a de la pudeur et n'aime pas à étaler les conséquences de injustices dont il est victime.

Plusieurs fois il a eu à liquider les intérêts de gens de service : jamais il n'a su consciencieusement, sans se perdre dans le fla-fla, dire rapidement, sans humilier et sans prolonger la misère du travailleur, tout simplement et proprement, s'il avait tort ou raison.

De temps en temps, on entend parler d'une affaire ; le public surmonte son dégoût de la chicane, pour aller au Tribunal ; On espère voir que l'on exagère ce que écrit dans la Vigie : et puis, la curiosité est toujours là qui balaie tout à certains moments.

On écoute les témoignages, les plaidoiries on se croit aussi renseigné que le juge, comme l'affaire est claire comme le jour la, conscience parle et on se retire unanimement convaincu qu'un tel a tort et que l'autre a raison : on se demande ce qui a pu encourager celui qui avait tort à essayer de faire dire qu'il avait raison : on est tranquille que la justice fera son devoir.

Huit jours, 15 jours, trois semaines après, on apprend avec stupeur que celui qui a mille fois tort a obtenu dix mille fois raison, et que celui qui a incontestablement raison est réduit en charpie par l'ignoble pilon pseudo judiciaire.

On n'y comprend rien : les rares personnes au courant de la sale politique de sentine du policier Longue vous disent d'avance envers et contre tout, que malgré tous vos efforts, il ne faut rien faire, rien dire, rien essayer : que tout est inutile, qu'un tel ne peut avoir tort devant ces gens là et qu'ils ne diront jamais qu'un tel autre a raison.

Vous vous dites qu'alors autant vaudrait

qu'on n'appelât pas justice et Tribunal un fumier pareil.

Aussi Monsieur Longue, agent politique taré ne juge-t-il que les gens trop pressés pour savoir ou pouvoir attendre, et ceux qu'on lui amène comme l'arabe amène son ennemi devant son ami le cadi : pour être condamné. Ceux qui ne sont pas bien avec le cadi ne vont pas lui raconter leurs affaires !

Monsieur Longue est récusable par tout le monde ici ; s'il ne l'a pas été comme il le mérite, c'est parce que tout le monde n'a pas le moyen de s'exposer à d'odieuses, exorbitantes et injustes amendes, infligées à de pauvres colons pour sauver un homme sans dignité, cramponné à ce que la pudeur devrait lui faire lâcher, au moins quelquefois !

Il faut être insolvable, un cerveau brûlé, ou encore très riche pour s'y frotter ; car, l'espoir de la justice, un homme raisonnable ne peut le conserver sur ce chapitre là.

Or quand on est riche, on s'en va, quand on est insolvable on se met avec lui, et quand on est cerveau brûlé... on fiche le camp, plutôt que de lutter contre des adversaires si peu dignes d'un combat, qu'ils sauront toujours rendre déloyal.

Monsieur Longue vient de se faire récusar : il le sera encore et quand il ne le sera pas il devrait et pourrait l'être. Maintes fois à notre connaissance il est incompréhensible qu'il ne l'ait pas été.

Jamais cet homme n'aura la vergogne de ne pas acculer ceux qu'il aime mieux fasciner et frapper sans défense, à un moyen dont on sait d'avance qu'il fera un nouvel instrument de ruine contre eux.

Le soliveau Marchand le sait : il le savait, on le lui a dit dès son arrivée ; il a voulu couvrir ce qui ne devait pas être revêtu





d'impunité, ce qui ne devait pas être perpétué et empiré par ses soins

Le soliveau Marchand a ligoté les victimes désirées de Monsieur Longue, il lui a fait signe: «venez elles ne bougeront plus «vous pouvez frapper»

Le soliveau Marchand, son complice les a mal ligotées. Les liens sont usés, pour Monsieur Longue lui-même, dans sa rage imbécile les a coupés en croyant poignarder certaines d'entre elles qui se relèvent désespérées des hontes du passé mais radieuses de l'espoir né de la volonté arrêtée d'en finir, tout prix

Il n'est que temps pour les enfants du pays qu'il a trompés, et dont il a fait des enfants prodigues de ce complot, se donner la main de se retrouver une bonne fois amis comme naguère, oubliant le fumier dont il les a souillés, pour empoigner la fourche et le foutre dehors.

Au bague, les auteurs de troubles, de discorde, de gâchis, le pourvoyeur de misère et de mort.

Nous ne sommes pas des Canaques anthropophages auxquels il faille donner des hommes à manger pour ne pas être dévorés par eux!

Nous sommes des français, à aider dans leurs entreprises, à soutenir fraternellement, pour les favoriser dans leurs efforts à conquérir leur vie et leur fortune contre les éléments contraires.

Au feu le microbe de la peste qui nous tue: nous avons besoin de santé!

Jamais on n'a gouverné St-Pierre aussi facilement que lorsque tout le monde y était uni, et y marchait la main dans la main

Il n'y a pas déjà si longtemps; la tradition n'est pas perdue, mais pour y revenir et revivre à St Pierre des jours heureux, comme autrefois, il faut nettoyer l'écurie, laver les murs à l'eau bouillante, évacuer le purin fétide chasser les exhalaisons empestées de l'être infâme qui nous égare et nous perd

Plus d'infimes sous administrateurs incapables, plus de cafards.

Un gouverneur qui nous mène vers un avenir meilleur!

## TERRE-NEUVE & ST-PIERRE

Nous avons affirmé que les Terre-Neuviens sont toujours animés d'intentions hostiles à notre égard, leur conduite le prouve tous les jours.

La loi du libre échange n'existe plus depuis 30 ans entre les deux pays. Des lois iniques ont interdit tout trafic. Il y a le vieux Terr. Neuvien n'ont même pas la reconnaissance des services rendus.

Nous en donnons l'exemple. En Mai 1910, l'équipage de la Agitte Aber mouillée sur le bancreau, sauva celui de la goélette Mayflower de Terre-Neuve.

Battu par la tempête, faisant eau de toutes parts le navire anglais allait être englouti avec son équipage, l'ours le capitaine français, voyant les signaux de détresse, envoya plusieurs doris au secours de naufragés.

Au prix d'efforts inouïs, risquant 20 fois leur vie, les français réussirent à sauver les anglais d'une mort certaine.

L'Albat fut obligé de revenir à St-Pierre pour réparer les avaries. Le Capitaine de posas n'a pu rapporter et écrivit au Consul anglais la signala t'e fais et demandant une indemnité pour ses armement.

Le Consul anglais transmi à Terre-Neuve la réclamation du Capitaine français mais il n'est jamais venue. Il y a mieux le Gouvernement de Terre-Neuve n'a jamais daigné écrire au Capitaine français un seul mot de remerciement.

Aucun écrivain honnête n'a été autorisé aux auteurs.

Il en est de même lorsqu'il s'agit du Gouvernement de la Grande Bretagne qui est au contraire très large dans ses analogues.

Mais les français n'ont pas eu affaire à des anglais de la métropole. Le navire perdu était de Terre-Neuve et le Gouvernement de Terre-Neuve a agi vis à vis nos braves marins en vrai Terre-Neuvien, c'est à dire en ennemi juré des St-Perrais.

Et on voudrait que nous nous humiliions devant ces gens là jamais.

Nous en avons déjà trop fait lors des visites à St-Jean de Messieurs Angouvent et Anoniti.

Le S-gona peut faire autant de voyages qu'il voudra de St-Jean à St-Pierre, ce n'est pas cela qui enrichira notre Pays. Tout cela c'est du bluff, pour mieux nous endormir, ni plus ni moins, mais cela ne prend pas.

## Fin de campagne

Le courrier a apporté les résultats de la plupart des navires métropolitains

En général il est désastreux

Les armateurs vont perdre des sommes considérables

Le prix de la morue qui s'était élevé à 40 francs le quintal a baissé jusqu'à 35 et 36 francs

Ce n'est certes pas l'incommodement des marchés de morue qui est cause de cette diminution dans les prix, mais il faut bien comprendre

1o Qu'en général le poisson est très petit

2o Que la situation roublée existant actuellement en Orient une répercussion fâcheuse sur les prix de la morue en Grèce où beaucoup des produits français sont exportés

Et qu'enfin, quand cette dernière qui, en général, est consommée par la classe ouvrière a atteint un prix très élevé, la consommation se ralentit tout naturellement

Le mauvais résultat de la pêche est dû en grande partie à l'absence presque complète de l'encornet sur les bancs, néanmoins nous espérons qu'il aura pu être moins mauvais si les capitaines n'avaient pas été empêchés de venir à St-Pierre prendre du capelan, par des ordres formels de leurs armateurs

Cette année cet appât a été très abondant et en général ceux des pêcheurs qui en ont pris ont bien réussi avec

Il faudrait laisser plus d'initiative aux capitaines et ne pas les gêner par des instructions qui leur ôtent toute faculté de profiter des circonstances. Le résultat donné par le capelan est un argument en faveur de la relâche obligatoire

Dans la plupart des cas les navires en relâche ont le grand avantage de pouvoir se bien tenir et comme conséquence de pêcher plus de morue

Cette année il y avait de la morue au Bonnet flammand mais s'il n'y avait pas eu de capelan on n'y aurait rien fait

## Du charbon, ou vous ferez mourir les gens de froid

Vous qui en avez, pensez vous quelques fois à ceux qui n'en ont pas, et qui ne peuvent s'en procurer par votre faute?

Seriez vous étonné si, un de ces jours tous ces malheureux venaient vous demander compte de vos agissements, de vos intrigues, qui ont abouti à cette pénurie de combustible?

Prenez garde qu'une foule indignée et criant vengeance ne vienne en vous maudissant enfoncer les portes de vos dépôts. Qu





en penseriez vous? Que feriez vous si cela se produisait?

Vous vengeriez vous sur ces miséreux, les feriez vous mettre en prison et feriez vous pleuvoir sur leur têtes des condamnations foudroyantes et terribles?

Croyez vous que ce moyen changerait quelque chose à la situation?

L'hiver est long Messieurs, la perspective est sinistre. M. le Ministre ne semble pas vouloir écouter nos doléances et nous craignons que la population exaspérée ne se livre à quelque manifestation. Ce serait regrettable, mais après tout tant pis, gare les responsabilités.

Il y a quelques jours nous remarquions devant la Station électrique plusieurs personnes, en reantrés quelques malheureuses femmes qui ramassaient des escarbilles. Il a fait froid ces jours ci très froid même, la température était descendue à 9 au dessous de zéro. On voit d'ici le lamentable tableau.

Pendant que Longue, Marchand et Gloanec faisaient des parties de politique de clocher confortablement assis dans les fauteuils du palais gubernatorial, les pieds au feu, de pauvres femmes grelottant de froid ramassaient dans la rue des escarbilles de charbon pour se chauffer à ne pouvant trouver à en acheter.

Les rares ennemis de l'ancien vapeur postal reviennent maintenant de leurs erreurs. Ils disent à présent. Quel malheur pour la Colonie que la disparition du vapeur St-Pierre Miquelon! Avec celui là au moins, nous avions ce que nous voulions, il était là pour nous et nous portait du charbon en toutes saisons.

Trop tard chers amis Trop tard! Le St-Pierre Miquelon est vendu, on ne le reverra plus ici.

Nous sommes servis et mal servis par les anglais qui se moquent de nous.

Le programme de l'Administration actuelle est «La guerre aux Colons» et elle ne sera contente que le jour où elle se trouvera seule dans la Colonie.

Tous auront fui, St Pierre aura vécu et ce là ne tardera pas.

## QUELQUES CHIFFRES

En janvier de cette année, la Vigie affirmait que l'impossibilité où se trouvait le nouveau vapeur postal d'apporter du charbon à St Pierre, ferait perdre à la popula-

tion ouvrière environ 6000 francs de main-d'œuvre par an.

Quelques sceptiques, ou plutôt les gens que la haine aveugle, ont glapi que nous exagérons, que nous enflons les chiffres à dessein etc etc.

Nous sommes allés aux renseignements et là, livres en mains, nous avons acquis la certitude que nous sommes restés bien au dessous de la vérité.

En 1911 la Morue Française a payé pour 7000 francs de journées pour mettre à terre le charbon qui avait été transporté par son vapeur St Pierre Miquelon.

De plus, La Morue Française possède un dépôt de charbon capable de contenir de 800 à 1000 tonneaux.

Ce dépôt est destiné à approvisionner l'hiver, et lorsqu'il n'y a pas de charbon à flot, le St Pierre-Miquelon, les navires, les goëlettes et les particuliers. Pour arrimer le charbon dans ce dépôt en 1911 la Morue Française a payé pour 3000 francs de journées, elle a payé en plus pour le transport au dépôt et à la sortie du dépôt à bord du St Pierre Miquelon soit plus de 1500 francs au total 11 500 francs.

Vous voyez, amis lecteurs que nous étions au dessous de la vérité en donnant le chiffre de 6000 francs.

Oui M. Gloanec, oui M. Longue, les St Pierreais perdent annuellement par votre faute 11.500 frs de main d'œuvre car vous savez bien que votre trop fameux vapeur n'apportera jamais un seul tonneau de charbon dans le pays. Il en porte, du charbon, mais c'est aux St Jeanneais.

Le Sagona, dans ses voyages d'hiver, prendra du charbon à Halifax pour ses soutes, du reste ses propriétaires n'ont pas de dépôt à St Pierre et n'en auront jamais.

Ils préfèrent s'approvisionner à Halifax. Et maintenant, raillez encore si vous l'osez essayez de refuter nos chiffres, nous vous en défions.

La population manque de charbon et les travailleurs, les mains dans les poches, n'ont dissout le vapeur anglais qui vient ici leur enlever le pain.

## FAITES DE LA POLITIQUE VOUS AVEZ LE TEMPS

Il y a des gens dans ce pays qui, non seulement ne font rien, mais encore empêchent les autres de travailler.

La politique qui se fait à St-Pierre rui-

ne son homme plutôt qu'elle ne le nourrit.

Le cas de M. Gloanec n'est pas le même. Il ne fait rien, sauf une vente de caniques de temps à autre; cependant il vit bien.

Les mauvaises langues disent qu'il reçoit des subsides de l'Administration pour faire de la politique.

Serai-ce vrai?

Et cependant, il n'y a pas à se tromper. Gloanec ne fait rien, rien *de la politique*.

Soyez en conversation avec lui pendant dix minutes, il aura le temps de vider dans votre gilet tout son poulailler de politique malpropre.

Demandez lui si les ouvriers ont beaucoup de travail, si le charbon est abondant, si le pays est prospère! Il vous répondra en levant les yeux qu'il a braqués sur ses caniques. «La Morue Française est une société d'accapareurs, elle égorge le pays.» Des divagations. Quoi!

Moi vieux St-Urbain, la Morue Française se fiche de vous comme un poisson d'une pomme. Elle travaille, la Morue Française, elle fait travailler, même elle amènera l'année prochaine 13 goëlettes sur 28.

Demandez donc aux ouvriers qui travaillent actuellement tout autour du barachois, qu'ils emploient.

Presque tous vous répondront. «C'est la Morue Française». Oui, c'est cette Morue Française que vous critiquez tant et qui vous fait vivre aussi.

Vous ne voulez rien faire, c'est entendu.

Le poil de votre main est tellement gros et long qu'il n'y a pas à St Pierre de ciseaux assez aiguisés pour le couper, mais, puisque vous ne voulez rien faire, laissez au moins les autres travailler.

Si vous saviez ce que disent les gens de votre blague de perroquets surtout, quand vous pérorerez dans certains magasins!

Il se f... de vous, ils font des gorges chaudes de vos façons de matamore. Eh allez donc, grand réformateur, enfoncez de portes ouvertes. Enfoncez vous de plus en plus dans votre politique de poulailler. Ce là vous rapporte, c'est le principal.

## NOUVELLE & ODIEUSE GOIJATERIE

On ne vient pas à la fête des marins pour insulter ceux qui sont morts.

Or M. Longue, tout le monde l'a remarqué avec stupeur, a choisi pour s'asseoir lors de la fête des marins, le moment où le prêtre venait de dire « Nous allons prier





pour les morts et en particulier pour ceux que l'Océan garde dans son sein».

Aussitôt il s'est assis, et vu sa taille exigüe, personne ne s'en serait aperçu si en même temps il ne s'était mis à taquiner M. Marchand pour le faire s'asseoir aussi.

Pour une fois, M. Marchand lui a résisté: c'est bien.

C'est, d'ailleurs aussi naturel que le geste insolent de Monsieur Longue était odieux.

Turcs cafres, nègres, tous les sauvages honorent et craignent leurs morts.

Les Chinois, les Japonais, les Hindous et tous près de nous les bretons qui ne sont pas des sauvages, se croiraient maudits s'ils insultaient les morts sans sépulture et surtout les humbles mais nobles victimes de la mer.

Les anciens déclaraient que ceux qui refusent de les honorer sont dignes de tous les mépris et ne méritent pas eux même le nom d'hommes.

Voilà qui ne grandira pas Monsieur Longue

## SOIRÉE

La Société Musicale a donné dernièrement une soirée théâtrale très réussie

Il y avait foule et le temps s'est écoulé très vite pendant que se déroulait le programme, très bien choisi et parfaitement exécuté

Il est à désirer que les membres de la Société ne s'en tiennent pas là et que de nouvelles soirées viennent égayer la population

L'hiver est long et les distractions très rares

Sachons donc profiter quand nous pouvons

## On gaspille notre argent

Quel est l'incapable ou le vendu qui a accepté les travaux faits à l'hôpital l'hiver dernier?

Il s'agit d'un appentis exhaussé et transformé dans la partie Ouest de l'établissement.

Ce travail fait au grand rabais, a été bâclé d'une façon lamentable.

Le plancher ne tient pas, les cloisons ne sont pas jointes c'est fait avec de vieilles planches. mais le tout est couvert avec du beau papier à tapisser.

Quel est donc l'individu qui accepte des travaux semblables? Personne ne pourra loger dans ces appartements, où il gèlera comme dehors.

Nous engageons Monsieur Marchand à en faire l'expérience.

Du reste nous contestons l'utilité de cette dépense. L'hôpital est assez grand pour loger tout le personnel.

Alors, pourquoi ces dépenses, et surtout pourquoi prend-on des gens si peu consciencieux?

## Whist et Whisky

Etude de caractères coloniaux  
par S. Kimor  
1ère PARTIE

Ferdinand est laid petit et malfaisant: on l'appelle pour cela le bouc. Il y a d'autres boucs vis à vis desquels Ferdinand joue le rôle du renard de la fable. Mais revenons au bouc Ferdinand. Incohérent, poseur et prétentieux, il a toujours été avide de montrer des capacités importunes et inattendues.

Il est de ces fâcheux qui vous prennent ce qu'on n'a pas la moindre envie de leur confier, qui emportent votre bicyclette, que vous ne tenez pas du tout à leur voir réparer, qui vous prennent votre montre pour faire des expériences dedans.

A son arrivée dans le pays, il avait la manie d'emprunter des appareils photographiques sous prétexte de les réparer. On n'osait pas les lui redemander, si bien qu'il disposait ainsi d'un atelier de bric-à-brac très bien assorti pendant que les malheureux propriétaires protestaient à contre-cœur qu'ils n'en étaient pas pressés. Il leur exhibait des photos prises avec leurs appareils etc etc, incapable de comprendre qu'un chef, ça c'est un chef Ferdinand, ne se disqualifie pas dans ces petits trafics là.

Un beau jour, il s'avisa de visiter l'installation de M Thélot au Cap à l'Aigle; très affairé, il brouillonnait, les yeux hors de la tête, avec son air intelligent: «Dites-moi donc, pourquoi mettez-vous ceci comme cela, vous feriez bien mieux de le mettre

«là, comme ceci... oui, je comprends, vous faites bougrement bien de me montrer cela je m'y connais beaucoup là dedans, vous savez bien; je vais étudier cela, venez me voir demain à mon bureau.... c'est à dire pas demain, je suis trop occupé; la semaine prochaine, tel jour, à telle heure je vous dirai comment il faut arranger cela»

Mais alors! Voilà-t-il pas ce sacré petit Ferdinand qui prétendait ramoner les conduites d'eau, et faire ses mic-mac dans les dynamos? Il faut croire que Thélot a su s'en débarrasser adroitement sans que sa son installation serait dans le même état que les appareils à photo, à attendre qu'il ait eu le temps d'y faire le diable!

(à suivre)

## A L'ADMINISTRATION

On nous signale que la route de Savoyard est impraticable. Les derniers sabats de pluie ont fait des crevasses, les voitures ne peuvent plus y circuler. Que fait donc l'Administration? Va-t-elle laisser aggraver ces affaires? Le mieux serait d'envoyer immédiatement une corvée d'hommes, car plus on attendra plus il y aura de frais.

A l'œuvre donc, Messieurs, conservez nous au moins nos routes

Un St Pierrais

## DERNIERE HEURE

PHARES et SIFFLETS

On nous assure que faute de schiste le sifflet de brume de la Pointe-Plate ne marche pas.

Est-ce vrai?

Nous le saurons.

## AVENDRE PLUSIEURS MAISONS

Imp La Vigie — Le Gérant — W Lefèvre